



Damien Meyer-AFP

**Raymond Domenech
lors d'un stage
de préparation de l'équipe
de France à Clairefontaine
le 5 octobre 2004.**

teur de second degré, persuadé un moment que l'astrologie était une clé... Il dissertait sagement, en rajoutant sans doute, sur le seuil de tolérance en matière de Scorpions dans une équipe ou sur la propension des défenseurs natifs du Lion à désertir leur poste pour gambader en attaque. Il était vivant, cela changeait.

Aujourd'hui, il s'est mis l'agressivité en berne, distille de l'eau douceâtre en guise de commentaire. Il s'est pris trop de coups, pour une phrase de trop, un clin d'œil malvenu. Parfois le feu rejaillit. Sur TF1, sacro-sainte télé du foot, il a brisé la porcelaine en exécutant un reportage à charge sur ses Bleus. Les amis de Raymond ont rugi d'aise devant leur poste. Enfin, Raymond était lui-même ! Leur copain est engagé dans une mission magnifique. Pas évident que ça le rende heureux.

Domenech est un méconnu. Ses amis plaignent pour lui. Par ce qu'ils racontent mais surtout pour ce qu'ils sont. Avec de tels potes, on n'est pas un salaud. Ainsi Jean-François Jodar, compère depuis la défense lyonnaise des années 1970, longtemps entraîneur des jeunes internationaux, prototype du coach humaniste, jamais résigné à la médiocrité des hommes... Ou Jean-Pierre Doly, un consultant en ressour-

ces humaines, rencontré en Argentine où, représentant de Danone, il organisait des tournois de foot pour les jeunes déshérités... Ou Stéphane Tournu-Rémi, étonnant saltimbanque, liant amour du foot et passion de la scène, inventeur de la compagnie du Trimaran, où Domenech s'illustrait jusqu'en 2004. « Tournu » organisait des ateliers de théâtre et d'écriture pour les jeunes bleus de Jodar et Domenech. Il anime aujourd'hui un spectacle itinérant, « Graine de supporters », pour désarmer chez les jeunes la haine du Noir, de l'homme, du faible, qui pollue les tribunes...

Leur Raymond n'est pas cet autocrate coincé que les Français méconnaissent. Mais un mec en recherche, exécrant la banalité. De gauche spontanément, manifestant de l'entre-deux tours en 2002. Inquiet et curieux d'une

France que ses joueurs représentent. Aujourd'hui, Domenech interroge Doly sur l'islam et son expérience à la Régie Renault, quand Jean-Pierre travaillait sur l'intégration des travailleurs immigrés. Son équipe témoigne d'une France qui se transforme. Reflet des banlieues noires, de l'islam devenu français...

Portrait rose ? On peut le nuancer. Il a, aussi, la perversité des grands intelligents. Le goût excessif de la contradiction. Il pousse les autres pour voir ce qu'ils ont dans le ventre. Les faibles sont déstabilisés. Les susceptibles se lassent d'être pris pour des cons. Domenech n'est pas un tendre. Il a déboulonné Guy Roux de son syndicat des entraîneurs. Il connaît la politique et ses ressorts, ses habiletés, ses manœuvres... Et les rapports de force. Il n'a pas été nommé sélectionneur sur ses seuls talents, mais par une logique d'appareil. C'est le « parti » qui l'a posé là : la direction technique nationale, avec à sa tête l'oracle Aimé Jacquet. La DTN, c'est à la fois l'ENA et le parti communiste des républiques soviétiques, le vrai pouvoir du football français. Elle structure la formation des entraîneurs et les sélections nationales. En 2002, après la débâcle coréenne, la DTN a perdu le poste de sélectionneur